

Les Ateliers du Territoire

Actes du séminaire du
29 janvier 2004
Saint-Etienne
Forum du Technopôle

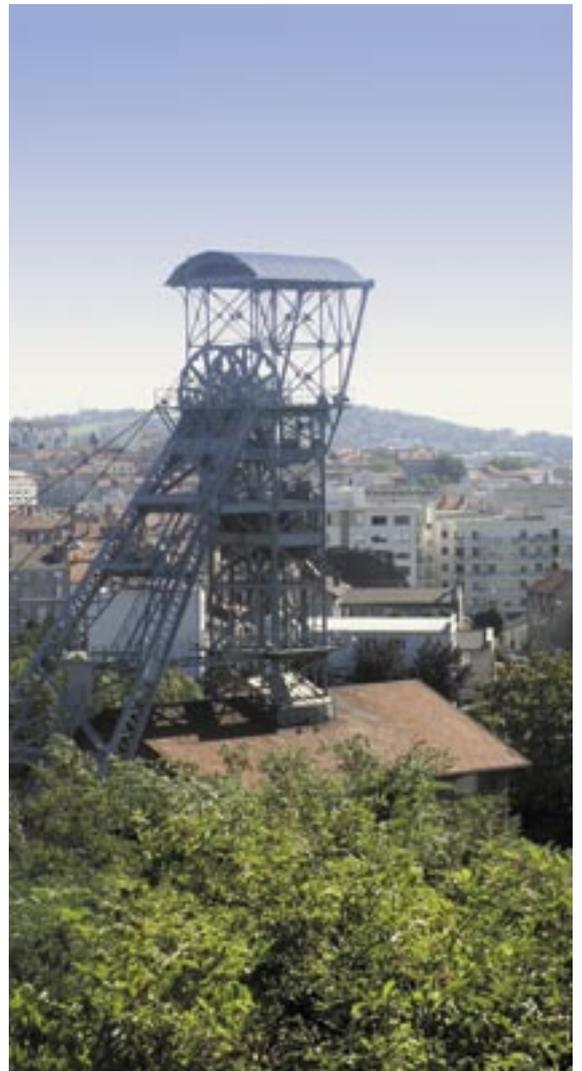
- Habiter
- Regarder
- Valoriser
- Composer



Pays Paysage

Sommaire

Introduction	
Pays paysage	p. 2
Un paysagiste et son oeuvre : Gilles Vexlard, démarches et projets	
(Gilles Vexlard)	p. 3
La révolution post-industrielle d'Emscher Park	
(Peter Köddermann)	p. 5
Enjeux paysagers dans la région stéphanoise :	
Le patrimoine industriel	p. 7
Les centres villes	p. 7
L'environnement naturel de l'agglomération	p. 7
Les espaces périurbains	p. 8
Acteurs et pratiques du paysage :	
Paysage et maîtrise d'ouvrage	p. 9
Paysage et maîtrise d'oeuvre	p. 10
Paysage et maîtrise d'usage	p. 10
Conclusion	
(Jacques Fréconon)	p. 11
Pour en savoir plus...	p. 12



*Paysage stéphanois :
des vallées, des collines... et de l'histoire industrielle*

Pays paysage

A force de quotidien, nous ne voyons plus les lieux dans lesquels nous vivons. Il faut changer notre regard pour lire le paysage qui nous entoure dans toutes ses composantes : géographie, histoire des hommes qui y ont vécu, banalité ou beauté, représentations... Résultat de la rencontre d'un territoire et d'une société, le paysage est pourtant un bien collectif qui fonde l'identité et l'image d'un pays.

Après l'avoir longtemps ignoré, la région stéphanoise considère aujourd'hui son paysage comme un enjeu d'attractivité et de développement. L'objectif est de s'appuyer sur des démarches paysagères pour révéler les éléments naturels, historiques, urbains, sociaux, culturels, pour construire le projet territorial et les projets urbains et réconcilier les habitants avec leur paysage.

Quelles sont les grilles de lecture pour révéler le grand paysage à l'échelle du territoire ? Comment faire du paysage un véritable projet urbain ? Comment décliner des espaces publics de proximité faciles à vivre et facteurs d'attractivité ? Comment la démarche paysagère peut-elle être au cœur du projet ? Qui est responsable de la qualité paysagère ?

Telles sont les questions qui ont été posées dans cet atelier du territoire.



Un paysagiste et son oeuvre : Gilles Vexlard, démarches et projets

Gilles Vexlard
Paysagiste

Gilles Vexlard a été formé au paysage dans les années 70 à l'École Nationale Supérieure d'Horticulture de Versailles, avec des professeurs tels que Jacques Simon et Michel Corajoud. Il exerce son activité de paysagiste indépendant et a fondé avec Laurence Vacherot en 1981 le bureau d'études Latitude Nord. Il multiplie les réflexions et les réalisations sur des grands sites et pay-

sages : schémas de développement, de structure et de définition urbaine, programmes à de multiples échelles et en contextes variés. Citons en vrac des réalisations de Latitude Nord : la place de la Comédie à Montpellier, le parc du Mandinet à Marne-la-Vallée (10 ha), le square Tage-Kellermann à Paris, la place Charles-de-Gaulle à Vichy, le quartier de la Grande Ile à St-Quentin-en-Yvelines, le boulevard

de Gardanne, le parc de Munich-Riem (210 ha) ...

Gilles Vexlard trouve le temps de faire partager son savoir en enseignant à l'École Normale Supérieure du Paysage, ou en tant que paysagiste-conseil auprès de la DDE de l'Hérault ou encore en participant à de nombreux colloques et séminaires comme ici à Saint-Etienne.

Démonstration par l'image de ce qu'est le paysage et où sont ses enjeux.

Des mots clés saisis dans son discours :

- **l'homme** qui est "au centre de la pratique et de la compréhension du monde" et dont l'interprétation et l'intelligence transforment le paysage
- le **soin quotidien** que l'homme apporte à fabriquer le paysage, par le choix et l'entretien des cultures, des aménagements.



- le **"soin du détail"** qui qualifie et qui donne l'identité à un lieu.



- la **pertinence** de ces aménagements, notamment des ouvrages d'art faits par l'homme : une autoroute peut être belle si elle est bien installée dans le paysage.



- les **usages** que l'homme fait des lieux en se les appropriant, qui s'inscrivent dans le paysage, se fabriquent dans le temps - les lieux se sociabilisent s'ils sont de qualité / la qualité induit le bon usage (cf transformation d'une sablière désolée dans l'Est Parisien en plage très conviviale).



- même la trace d'une activité industrielle peut être belle ... (cf la beauté du lait de marbre qui coule dans la rivière de Carrare).



... Un paysagiste et son oeuvre : Gilles Vexlard, démarches et projets

- **l'eau**, élément fondateur du paysage. Elle peut susciter une nouvelle occupation ou un nouveau regard qu'on veut donner sur un paysage "l'eau, c'est l'écoulement, la continuité"



- **la lumière**

- **le temps** qui est inscrit dans le paysage : celui qu'il faut à un arbre pour pousser (comme les grands cèdres des parcs de la couronne stéphanoise...), à un terril pour se former, aux usages pour se fabri-



quer – le temps qu'il faut prendre pour mener un projet à maturité, l'évolution du projet dans le temps qu'il faut intégrer

- **le vide** dont on a généralement peur et qu'on a envie de combler, mais qu'il faut respecter pour laisser des lieux disponibles à l'ensemble de la cité et



en prévision de l'avenir du site : "le vide, c'est le luxe"

- **le regard** qui est fondement du paysage et que le paysagiste doit "révolutionner"

Quelques spécificités du travail du paysagiste :

- en général le maître d'ouvrage ne donne pas de "programme" au paysagiste comme à un architecte : c'est le projet qui permet d'inventer et de faire émerger les usages au fur et à mesure

- le paysagiste dessine le paysage et le réalise sur le terrain, conforme au dessin : c'est une réalité physique constructible et qui peut évoluer



- le paysagiste met en scène le paysage, ménage des champs de vision qui guident le regard.



Propos recueillis auprès de **Franck Bompuis**, responsable du service environnement au Conseil général de la Loire

"L'intervention du paysagiste donne envie d'être ambitieux pour la Loire. C'est l'occasion pour les élus de prendre conscience de la nécessité d'intégrer la notion de paysage et de se mobiliser. En temps ordinaire, l'agglomération a tendance à penser petit et à tenir un discours misérabiliste. Cet atelier ose dire des choses et ceux qui s'y rendent osent les entendre."

Propos recueillis auprès de **Jean-Michel Verney-Carron**, paysagiste à Saint-Etienne

"Les paysagistes sont peu nombreux dans la Loire et ont peu d'espace pour échanger, dialoguer. Nous avons chacun nos petits projets à gérer et nous avons besoin d'élever le débat sur le plan local. Ce type de manifestation nous aide à lever le nez de nos projets. Nous aimerions travailler pour la postérité, alors que nous devons apporter des réponses immédiates. C'est un des dilemmes de notre profession."





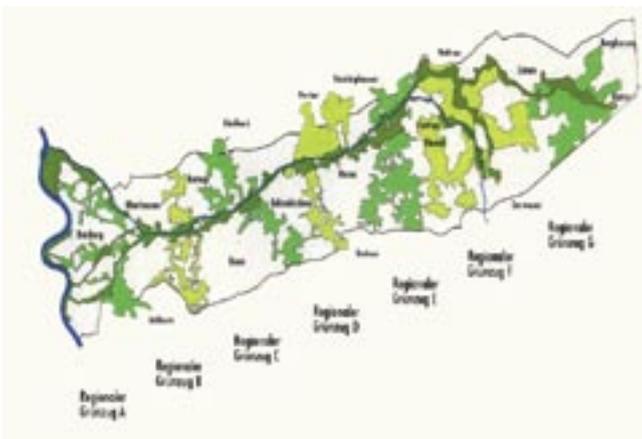
La révolution post-industrielle d'Emscher Park

Peter Köddermann

Responsable du Bureau d'information d'Iba Emscher Park
Directeur de l'Agence Zeitsprung, Essen

Le contexte :

Le couloir industriel de la Ruhr est une grande conurbation de 5,2 millions d'habitants dont le développement a explosé au XIXe siècle. Le pouvoir y est très décentralisé entre 3 districts et 240 communes avec chacune sa "politique de clocher". L'activité industrielle (mine, sidérurgie, chimie) a été profondément déstructurée par les crises : le taux de chômage dépasse 25% dans certains quartiers. Les problèmes à résoudre sont de trois ordres : **restructuration** (recréer des emplois), **écologie** (dépolluer les anciens sites d'activité), **image/attractivité** (remodeler le paysage, recréer du lien avec l'histoire du territoire, redonner une identité à la région et retourner son image très négative).



Propos recueillis auprès de Monique Barruel, du conseil en architecture, urbanisme et environnement en Haute-Loire

"Je suis étonnée de voir que Saint-Etienne continue à tourner le dos à son passé industriel. Personne n'a par exemple fait allusion aux jardins ouvriers, alors même qu'ils sont un élément du paysage local et qu'il y aurait des choses à faire autour de ces jardins. Ce refus de voir la réalité en face est effrayant."

Propos recueillis auprès de Marcel Murgue, maire de Bonson

"Je considérais que le paysage intégrait exclusivement le paysage naturel, les bois, les montagnes, etc. Y intégrer les paysages industriels a été pour moi une découverte. Cette conception nouvelle me semble intéressante. Il ne s'agit pas de vouloir tout garder du patrimoine industriel, mais de réhabiliter et d'intégrer dans le paysage ce qu'il a de significatif et de marquant."

La démarche :

L'opportunité se présentant d'organiser une biennale d'architecture, l'idée s'est imposée de la faire non à l'échelle d'une ville, comme habituellement, mais à celle de 17 communes. C'était un moyen de les amener à travailler ensemble, sur un territoire au cœur de la Ruhr de 100 km de long et 500 km², peuplé par 2 millions d'habitants.

Le principe était de susciter et d'intégrer les projets épars dans un plan global "Emscher Park" ("parc de la rivière Emscher") en créant **des espaces verts reliés entre eux, autour du thème de la culture industrielle.**

Les options :

La question s'est d'abord posée de savoir si le paysage devait être restitué à son état originel tel qu'il était avant l'industrialisation. Il est

apparu clairement que le site industriel et son empreinte faisaient désormais partie du paysage.

L'option a donc été prise de laisser la nature, une "végétation post-industrielle", reprendre ses droits sur les vestiges de l'industrie lourde ; on se contentait d'assainir.

La rivière Emscher, qui n'était plus qu'un égout pour les rejets industriels, a été dépolluée et tout un réseau de cheminements cyclables et piétonniers créé.



Dans ce contexte, le **patrimoine industriel** a été mis en scène, non pas pour le "muséifier" mais pour en faire des espaces vivants, en créant des "atmosphères" par l'intervention d'artistes et des mises en lumière : jardins-cloîtres dans des bunkers, promenades sur les terrils,

... La révolution post-industrielle d'Emscher Park



salles de spectacles et lieux d'exposition dans des halls d'usine, un "temple de l'art moderne" dans un gazomètre de 117 m de haut, une coquerie comme emblème de la région...



Parallèlement, d'autres projets ont été développés concernant l'habitat et la création de structures liées à la reconversion économique (un centre technologique notamment).

L'organisation et les moyens :

Une SARL a été mise en place dès 1989 : l'IBA (International Bauaustellung : exposition internationale de construction et d'urbanisme).

Trente personnes y étaient employées, renforcées par des intervenants en sous-traitance.

L'un des rôles d'IBA a été de collecter les fonds : 2,8 milliards d'€ ont pu être investis en 10 ans, en provenance de l'Union Européenne (la plus grande part), de l'Etat fédéral, de la Région et du privé.

Après avoir lancé un très large appel à projets (514 réponses ont été reçues), elle s'est chargée de coordonner les opérations notamment entre public et privé : 119 projets ont été concrétisés.

L'IBA a fonctionné 10 ans, jusqu'à la "finale" de l'exposition en 1999.

Bilan :

L'opération Emscher Park, puzzle de 8 grands projets et de multiples petits projets (au total, près de 150), a redonné une formidable impulsion au territoire.

Elle a fait naître une véritable conscience collective et enclenché un mouvement social et culturel, malgré un accueil de la population au départ très critique.

Aujourd'hui, on compte 450 000 visiteurs annuels sur certains sites, comme celui des anciennes mine et coquerie "Zollverein" à Essen qui est devenu la "cathédrale de la culture industrielle" et abrite, entre autres, un musée du design ...

Un nouveau type de tourisme est né dans la Ruhr qui devrait permettre aux communes de faire face à l'entretien des éléments mis en place, désormais à leur charge.



Propos recueillis auprès de
André Chazalon,
maire de La Grand-Croix

"Il faut être audacieux dans sa réflexion, afin d'aboutir à des réalisations à la fois dérangeantes et acceptables par les esprits. Je suis d'accord avec le diagnostic général qui rend nécessaire le changement d'image de la vallée du Gier. Il faut rompre avec ce que Claudius Petit appelait la rue sans joie."

Première table ronde

Enjeux paysagers dans la région stéphanoise

Le patrimoine industriel

François Duval :

Il y a une certaine similitude entre le contexte de la région stéphanoise et celui de la Ruhr : la démarche Emscher Park est-elle transposable ici ? Où en sommes-nous localement sur le patrimoine industriel ? Y a-t-il eu inventaire, hiérarchisation ?



Gérard Manet

maire de Tartaras, vice-président de Saint-Etienne Métropole :

Les associations, comme le CERPI (centre d'étude et de recherches du patrimoine industriel des Pays du Gier), ont fait un travail important d'inventaire : malgré cela, il y a eu des démolitions, car, dans un premier temps, on avait tendance à vouloir effacer les traces industrielles. Aujourd'hui, l'approche des politiques a changé et il y a un véritable intérêt pour le patrimoine industriel.



Alain Cluzet

directeur de l'urbanisme à la Ville de Saint-Etienne :

Il était difficile, sous le coup de la crise, de traiter le patrimoine à chaud, quand on était confronté à un échec économique, à du chômage, et de la souffrance ; la priorité était alors à la création d'emploi. Dans un deuxième temps, est venue la tentation de sanctuariser ce patrimoine indus-



triel, ce qui n'était pas une solution pérenne. Aujourd'hui, nous arrivons à aborder la question sereinement et à envisager une revalorisation décomplexée, post-moderne, sans tabou : c'est le cas du projet de la Cité du Design sur le site Giat.

FD : Qu'est-ce que le paysagiste peut apporter dans cette démarche patrimoniale ?

Gilles Vexlard : La confiance dans le temps : il faut prendre le temps de digérer, d'interpréter, de donner du sens au vide et du temps à l'avenir. **Le regard peut basculer d'un coup.**

AC : C'est cette position que tient la Ville de St Etienne sur le site du Clapier : la SNCF voulait démolir la gare avant de vendre le tènement, mais la Ville n'a pas voulu et préfère attendre le bon projet pour en décider.

Les centres villes

FD : On assiste à une désaffection des centres villes ; n'est-elle pas due à l'absence de lieux de vie ?

AC : La politique d'espaces publics est étroitement liée à celles des transports, du stationnement, de la qualité de vie, de l'habitat ... La Ville de Saint-Etienne les envisage comme un tout. Nous répondons au besoin des urbains d'avoir de la nature au quotidien près de chez eux, la nature en ville pouvant "noyer l'ingratitude du tissu urbain". Nous avons aussi pris des partis de rupture, comme celui de choisir des matériaux clairs et nobles pour l'aménagement de la place Jean Jaurès, en considérant que Saint-Etienne peut prétendre à des "valeurs bourgeoises", à du loisir, à de la douceur.

GV : L'espace public n'est pas une zone à part dans la ville et le végétal n'est pas la nature (on peut planter des arbres sur le trottoir sans que ce soit la nature...). Dans l'exemple que nous avons vu de la Ruhr, la rivière, reconquise, est le seul espace public commun qui réunit dans l'espace et le temps : c'est ce qui est beau.

L'environnement naturel de l'agglomération

FD : L'agglomération stéphanoise dispose de grands sites naturels de proximité, facteurs d'attractivité. Quelles sont les relations entre eux, notamment le Parc Naturel Régional du Pilat, et la ville ?

Jean-Pierre Terrade

directeur du Parc Naturel Régional du Pilat :



Le paysage est une thématique fondamentale des Parcs. Le PNR était, dès sa création en 1973, le prototype des relations ville/campagne avec un syndicat mixte regroupant urbains et ruraux. Entre la ville et le Parc, les besoins sont réciproques et l'appropriation du PNR par les Stéphanois est très forte.

Première table ronde

... Enjeux paysagers dans la région stéphanoise

FD : *Comment sont gérés les problèmes de pression foncière, de transition ?*

JPT : Les limites sont très franches, sans banlieue (c'est un élément majeur de la charte du Parc). Les risques sont plutôt liés à la sur-fréquentation des espaces de proximité, à certaines pratiques de loisir, à la sur-forestation qui entraîne une fermeture des paysages. Mais le PNR n'a aucune action réglementaire et n'a d'influence que sur son propre territoire.

AC : La Ville de Saint-Etienne a fait des efforts pour faire entrer des coulées vertes dans son tissu urbain : elle a besoin de signes de renvoi du Parc Naturel du Pilat.

GV : Le Pilat va dans la ville par la rivière.

Les espaces périurbains

FD : *La consommation d'espace est forte dans l'agglomération stéphanoise malgré une croissance démographique faible : la péri-urbanisation ne met-elle pas en péril son attractivité ?*

GM : Il est vrai qu'on doit veiller à la qualité du paysage comme une composante importante de la qualité de vie. Pour lutter contre la pression urbaine (lyonnaise sur le Gier notamment), il est nécessaire de se doter d'outils de maîtrise coercitifs (un SCOT avec droit de regard de l'intercommunalité sur les PLU) et incitatifs (par le Programme Local

de l'Habitat). Des mécanismes compensatoires sont à trouver pour freiner l'urbanisation.

AC : C'est un problème qui n'est pas spécifique à l'agglomération mais français.

Gilles Vexlard : Je n'aime pas le mot "périurbain". Le travail du paysagiste vise à donner un sens nouveau, humain à ces lieux qui sont "au-bout", en limite : il est l'"urbaniste du péri-paysage".

Débat avec la salle :

Monique Barruel
CAUE de la Haute-Loire :

Le regard sur le paysage est une question de culture. Il y a le paysage de l'artiste, celui du paysan qui en voit le rendement, etc... Saint-Etienne n'arrive pas à assumer son paysage, à reconnaître la qualité exceptionnelle des jardins ouvriers, des cités, la beauté des "petites mains" ; on veut l'embourgeoiser, en faire une ville blanche ou jaune. L'intervention d'artistes pourrait nous permettre de voir et d'apprécier le paysage stéphanois tel qu'il est.

Christian Kock
architecte :

Il convient de dénoncer un mode de pensée nostalgique, un amour des vieilles pierres et des friches industrielles qui révèlent une attitude défensive. Il serait plus constructif d'avoir une attitude offensive, de "faire de l'architecture" et refaire de la ville un système qui fonctionne et qui a envie de vivre.

Marcel Doutré
maire d'Unieux, président d'Epures :

L'industrie avait repoussé hors des vallées l'habitat, qui avait lui-même repoussé la nature au-delà ; on assiste depuis peu au retour des poissons dans l'Ondaine et de coulées vertes qui relient les villes aux gorges de la Loire. C'est un grand progrès.

Le mot de la fin :

JPT : "Le développement agricole a un véritable intérêt pour le paysage"

AC : "Le paysage peut avoir un rôle de culture commune : il suffirait d'un plan paysage pour l'agglomération"

GV : "Le paysage doit être envisagé comme un préalable à l'urbanisme et à l'architecture"

GM : "Le paysage est une composante qu'il faut intégrer à toutes les problématiques"

Peter Köddermann : "Que l'agglomération stéphanoise passe à l'action comme l'a fait la Ruhr !"

Deuxième table ronde

Acteurs et pratiques du paysage

Paysage et maîtrise d'ouvrage

FD : Comment peut-on porter un projet global de valorisation paysagère à l'échelle d'une agglomération ?

Thierry Joliveau
enseignant-chercheur à l'Université Jean Monnet, directeur du CRENAM, centre de recherche sur l'environnement et l'aménagement :



Comme l'a montré l'expérience menée dans le canton d'Eymoutiers (voir encadré), le paysage est un excellent prétexte à parler du territoire, une médiation pour comprendre ce qui se passe entre la réalité du paysage et le regard de l'observateur.

GV : Il y a deux échelles d'appréhension du paysage : "de Brest à Vladivostok", comme une partie de la planète, ou dans la relation unique et personnelle d'un individu avec ce qui l'entoure. Entre les deux, des professions font le lien, en donnant au paysage des limites territoriales, financières, etc. L'imagination sert à dépasser l'espace et le temps : **le paysagiste provoque l'image du futur**, transpose les actions de la société sur le terrain. La société a malheureusement perdu cette capacité d'imaginaire dans le temps ; elle a tendance à la correction du passé plutôt qu'à la projection dans l'avenir.

GM : Le projet de Saint-Etienne Métropole "plan lumière", actuellement en cours, a pour ambition de donner une vision nocturne du paysage qui doit contribuer à donner une image cohérente du territoire. Sa qualité principale est d'être un projet global et non la somme de projets individuels. Pour ce qui est du temps qu'il faut prendre dans la réflexion, la démarche Agenda 21 paraît être un champ d'application idéal, puisque

Situé à la limite de la Creuse et de la Haute Vienne, le canton d'Eymoutiers compte 16 communes situées dans une zone de moyenne montagne. Un projet de recherche/action mené entre 1998 et 2000 par l'ENITA de Clermont-Ferrand, le CRENAM/UMR 5600 de l'Université Jean Monnet et la Chambre d'Agriculture de la Haute-Vienne a été financé par la DATAR-Massif Central. L'objectif était de mettre en place sur le canton une méthodologie de construction concertée de projet de territoire au moyen d'une entrée paysagère, articulée avec la dynamique intercommunale en œuvre qui visait la création d'un Pays sur le territoire des trois cantons de Monts et Barrages.

Ce projet a montré que le thème du paysage était bien adapté à une réflexion collective sur le devenir d'un territoire. Le paysage se révèle un bon outil d'appréhension du territoire dans sa dimension matérielle et concrète mais il permet aussi de rendre compte des relations subjectives, sensibles, culturelles et symboliques qu'entretiennent les habitants ou usagers avec le territoire. Comme le paysage n'est pas l'apanage d'un acteur déterminé, il peut être l'expression d'une démarche ouverte et collective de projet territorial. Le projet a en particulier expérimenté la création et le fonctionnement d'un forum d'élus, d'experts et de citoyens chargé de réfléchir et de planifier, à partir d'une entrée paysagère, le développement territorial dans une démarche de concertation multi-acteurs. Cette recherche a donné lieu à la publication d'un guide présentant les méthodes et outils utilisables dans un projet de ce type.

Michelin Y., Joliveau T., Breuil J. et Vigouroux L. (2002). Le paysage dans un projet de territoire, démarche et méthode expérimentées en Limousin, Chambre d'agriculture de Haute-Vienne-ENITA-CRENAM. 66 p.

l'enjeu n'est pas de boucler rapidement un projet mais de prévoir le meilleur pour le très long terme.

Olivier Frérot
directeur départemental de l'Équipement de la Loire :

La DDE de la Loire initie une démarche "art et paysage" sur les 3 vallées du Furan, de l'Ondaine et du Gier (à la même échelle qu'Emscher Park), à partir de la requalification des grandes infrastructures, l'A47 notamment. Des concours de maîtrise d'œuvre associeront l'intervention d'artistes et de paysagistes ; un travail d'artiste est en cours sur le viaduc du Gier. Le geste artistique révèle le paysage, c'est une singularité "qui fait sens". Les infrastructures, les autoroutes notamment, sont des espaces disponibles pour ce type de démarche à proximité.



GV : L'appropriation artistique est intéressante mais l'ouvrage d'art ne doit pas être trop singulier, sacralisé, par rapport au contexte du paysage. Il est bon de s'attacher à un travail de qualité sur l'ensemble, un "design d'autoroute" qui soit une véritable signature.

GM : Les élus ont des préoccupations plus fonctionnelles quant à l'autoroute (anti-bruit, bandes d'arrêt d'urgence). Il faut prioriser.

OF : Le "design" est justement la synthèse entre fonctionnalité et art : autant faire les deux !

GV : **Le beau n'est pas plus cher, d'autant que la laideur ne résiste pas au temps.** Le beau se prépare, par-delà les effets de mode, grâce à l'imagination projetée dans le temps.

Deuxième table ronde

... Acteurs et pratiques du paysage

Monique Barruel :

L'artiste doit être inventif pour parler de son pays, de sa mémoire, il doit l'argumenter.

Pierre Mazodier

architecte et enseignant à l'Ecole d'Architecture de Saint-Etienne :



La matière première du paysage est l'espace. Actuellement, l'espace n'est pas pris en charge par les concepteurs (à commencer par l'espace autour d'une maison individuelle) parce que l'espace ne "rapporte pas". Il est pourtant essentiel : il y a une relation duale entre l'espace et la forme qui ne peuvent pas exister l'un sans l'autre. Chaque élément construit ne doit pas être pensé de façon isolée mais mis en relation dans l'espace avec son environnement.

Paysage et maîtrise d'oeuvre

FD : Comment se passent les relations entre la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'oeuvre ?

GV : Jusqu'au début du XXe siècle, le paysagiste était employé par les gens qui avaient le pouvoir ou l'argent pour aménager l'espace. L'"espace public" n'existait pas ; dans un projet, il était au mieux réduit au "lot n°13", résiduel et sans importance. La vie urbaine a fait émerger la nécessité de prendre en compte l'espace ; une "culture du vide" invite à regarder de près ce qui se passe concrètement là où il y a échange. Le paysagiste apporte des réponses tangibles à des questions de société qui n'étaient pas prises en compte. On peut dire que **son projet est réussi quand naît un lieu de rencontre.**

PM : Le paysage est l'affaire de tous : les géomètres et pavillonneurs qui font des lotissements du type "carrés de sucre sur tampon Jex", les collectivités et l'administration qui les laissent faire, etc...

FD : Comment la prise en compte du paysage dans la construction est-elle encouragée ?

OF : Il faut reconnaître que le volet paysager des PLU, institué par la loi SRU pour introduire la dimension paysagère dans les documents d'urbanisme communaux, est un échec, du fait notamment que les instructeurs n'ont pas été formés à cette nouvelle tâche.

GV : C'est un formidable gâchis : les maîtres d'œuvre auraient dû s'en saisir pour relancer, comme en Hollande, le débat sur l'architecture et sur l'intégration paysagère.

Christian Kock : Le volet paysager n'apporte rien à ceux des architectes qui savent faire leur métier et ne suffit pas non plus à empêcher les mauvais projets.

FD : Y a-t-il une formation aux questions de paysage dans l'enseignement de l'architecture ?

PM : Dans les écoles d'architecture en général et à l'école d'architecture de Saint-Etienne en particulier, on tente d'insister sur l'espace de l'extérieur (l'enseignement est en effet généralement plus tourné vers l'intérieur de la maison, l'intérieur de la ville). Il est nécessaire de relancer le dialogue entre les architectes, les étudiants en architecture et les paysagistes. Le département de la Loire aurait besoin d'un CAUE (conseil en architecture, en urbanisme et en environnement) qui pourrait engager des débats, apporter de l'assistance aux élus.

Paysage et maîtrise d'usage

FD : Quels sont les rapports de la population avec le paysage ?

TJ : Le rapport au paysage est à la fois très personnel et très social : chacun conjugue "mon paysage", "notre paysage", "mon paysage vu par les autres". Nous avons fait l'expérience de confier à un groupe de personnes des appareils jetables en leur demandant de rapporter les images qu'ils enverraient "à un petit cousin" pour lui montrer la terre de ses ancêtres. Le résultat a été très riche en informations.



Un observatoire photographique paysager, comme il en existe quelques uns pour suivre l'évolution du paysage dans le temps, serait très intéressant.

Le mot de la fin :

GV : "Il faut inventer de nouvelles pratiques"

TJ : "Imaginons quelque chose d'autre, avec le risque de retomber sur l'histoire, le passéisme, mais pour en faire du novateur"

PM : "Tout fait paysage quand on embrasse du regard"

OF : "paysage / art / patrimoine industriel / politique publique"

GM : "De personnel et affectif, on doit faire du paysage un élément collectif".

Conclusion

Jacques Frécenon

Conjuguer culture, art et économie

Dans la région stéphanoise, de nombreuses erreurs ont été commises au nom de l'économique, en un temps et dans un contexte où il était difficile de voir du "patrimoine" dans ce qui était perçu comme les stigmates du passé industriel.

Aujourd'hui, l'agglomération avance dans le bon sens, et elle avance vite. Il faut arrêter de ne voir dans notre territoire que les aspects négatifs (Gilles Vexlard nous a montré que même une autoroute peut avoir une beauté utile, alors qu'on ne parle que des nuisances de l'A45...).

Le progrès, c'est l'agglomération, une agglomération forte.

Saint-Etienne n'a jamais été une ville au sens traditionnel du terme. Elle est née d'une suite de petits villages, "cent puits de mine", que l'essor industriel a propulsé.

L'agglomération a un sens. Elle peut bâtir un projet autour d'une démarche "paysage et design", appuyé sur le riche patrimoine dont elle dispose, qui lui donnera une impulsion nouvelle, lui redonnera confiance et retournera l'image négative de ville noire qu'elle a encore.

Cette image nouvelle, c'est à nous de la construire et sa construction a commencé.



Propos recueillis auprès de
Christian Kock,
architecte à Saint-Etienne

"Saint-Etienne semble s'accrocher au design. Mais j'ai bien peur que l'on confonde design et clinquant. Moi je considère que le design est un thème à aborder d'un bout à l'autre de notre travail. Il n'est pas un ajout, il en fait partie. De la même manière, le paysage doit s'intégrer à notre travail. Un bâtiment ne peut être construit sans tenir compte de ce qui se trouve autour de lui. De toute façon, si on l'ignore, le paysage finit toujours par se rappeler à nous."

"Nous avons la chance d'être dans une ville qui n'a pas un grand passé historique. Nous pourrions donc en profiter pour en faire un laboratoire de l'architecture moderne."

"L'architecture est un art utile. Il est en prise directe avec le ciel et la terre."

"Saint-Etienne change par petits bouts. Si l'on ne fait pas attention, il est probable que cette ville ne ressemblera à rien dans vingt ans. Ou plutôt qu'elle sera quelconque."

Propos recueillis auprès de
Gabriel Vivien,
maire adjoint de La Fouillouse
responsable de la commission prospective
à la Communauté de communes du Pays
de Saint-Galmier

"J'aurais préféré qu'on parle de l'évolution maîtrisée du paysage, en fonction d'une conception de vie. On a trop tendance à laisser le débat aux techniciens, alors que souvent ils ont tendance à figer les choses en l'état."



Propos recueillis auprès de
Philippe Peyre,
directeur du Musée de la Mine

"Ce territoire a traversé des crises successives. Il n'a pas confiance en lui et en ses forces. Cela se retrouve dans la manière de s'aménager à la petite semaine."

"Historiquement, Saint-Etienne a grandi à la manière d'un Far West. On est encore aujourd'hui sur ce schéma. Le manque de projet de territoire se fait sentir. Beaucoup de techniciens et quelques élus le savent et veulent agir. Mais les techniciens ont du mal à se mettre en réseau pour agir en commun. Quant aux élus, ils donnent le sentiment de subir depuis toujours l'aménagement du territoire, tel qu'il est décidé à Paris."

Propos recueillis auprès de
Jacques Frécenon,
maire de Saint-Jean-Bonnefonds,
Vice-président
de Saint-Etienne Métropole

"Ce que je retiens des débats, c'est que le thème du paysage est fédérateur. Pour une Communauté d'agglomération comme la nôtre, nous avons là une carte à jouer. Le foisonnement des idées donne à réfléchir."

Pour en savoir plus...

Paysage et projets :

Territoires et paysages

Revue : Paysage actualités - 11/2003, p. 27-42

Colloque dont les interventions ont porté sur les nouveaux enjeux spatiaux et sociaux des relations entre ville, paysage et nature au XXI^{ème} siècle, sur les politiques publiques dans les espaces ouverts, sur des exemples d'action locale sur la nature, et sur les principales orientations de la politique française des paysages dans la ville.

Guide des plans de paysage, des chartes et des contrats

Auteur(s) : FOLLEA Bertrand

Editeur : Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement - 04/2001, 132 p.

Présentation d'une démarche pour les projets de paysage, illustrée par des extraits de plans et chartes ainsi que par des témoignages d'élus et de responsables de services de l'Etat. Après avoir justifié le plan de paysage, les auteurs en décrivent le contenu et le déroulement.

Du territoire aux paysages : recommandations pour les démarches de projets

Auteur(s) : CAUE 69

Editeur : CAUE 69 - 06/2003, 80 p.

Ce guide souhaite aider les élus du Rhône à engager des politiques de gestion de l'espace durables sur leur territoire, à structurer leur réflexion et à définir en commun un projet pour leur paysage : Qu'est-ce qui fait notre paysage aujourd'hui ? Qu'est-ce qui en fait la force et la dynamique ? Comment souhaitons-nous le voir évoluer ? Comment améliorer notre environnement paysager ? Comment faire les bons choix d'aménagement ? Comment engager un travail intercommunal qui garantisse la qualité de notre cadre de vie pour les générations futures ?

A propos du projet de paysage, repères anthropologiques

Auteur(s) : BOUTINET Jean-Pierre

Revue : Les carnets du paysage - 09/2001, p. 64-83

Au moment où s'affirme la profession de paysagiste à laquelle est assignée la mission de façonner ou refaçonner le paysage, on en vient à vouloir modéliser et finaliser l'activité de paysager en se référant au concept de projet. Comment comprendre ce nouveau venu dans la galaxie des projets qu'est le projet de paysage ? Comment le faire cohabiter avec le projet territorial qui vise à l'autonomisation d'un lieu ? Ce double défi que se lancent nature et culture, paysage et territoire à propos de l'aménagement de l'espace est questionné.

La nature au coeur de la stratégie urbaine

Revue : D'Architectures - 10/2000, p. 16-29

Présentation de projets urbains où cohésion urbaine et aménagement paysager sont les maîtres mots : implantation du futur village olympique (Plaine Saint-denis), Euralille...

Conseil national du paysage : rapport de la séance inaugurale

Editeur : Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement - 28/05/2001

Deux sujets ont été abordés : la demande sociale des Français en matière de paysage et la question de l'équilibre des enjeux et des priorités entre paysages ruraux et paysages urbains. Les paysages sont vécus dans une continuité de temps et d'espaces qui rend caduque la distinction rural/urbain au profit d'une approche globale. Ainsi, le rôle du paysagiste prend sa place dans un processus de transformation, d'inflexion et de perception d'un territoire où chacun peut contribuer à un aménagement durable du territoire.

Penser la ville par le paysage

Auteur(s) : MASBOUNGI Ariella

Editeur : Editions de la Villette - 2002, 97 p.

Comment penser la ville en cours de constitution ? Comment lutter contre le chaos et l'étalement urbain ? Comment donner à la ville hors la ville forme, force et aménité ? Dans le cadre des ateliers "Projet urbain", des paysagistes apportent leurs réponses en décrivant par des exemples concrets leur recherche d'un rapport intelligent au territoire, en s'employant à interpréter la géographie et l'histoire du lieu.

Emscher Park :

L'IBA Emscher Park : un anti modèle

Revue : Projet Urbain - 09/2000, 27 p.

Bilan, après 10 ans d'existence, de l'expérience menée au coeur de la Ruhr de reconversion par l'aménagement paysager du parc de la vallée de l'Emscher (800 km²) suivant 4 idées fortes : l'action à la bonne échelle, un urbanisme du développement durable, une relance économique par la culture et le paysage, une action dans le temps.

Emscher Park, le bilan

Revue : Diagonal - 11/1999, p. 17-22

L'ambitieux programme de reconversion économique, écologique et culturelle, lancé il y a 10 ans s'est achevé en octobre 1999. Cet article propose un bilan de l'opération.

Le patrimoine industriel comme enjeu régional : l'Emscher Park dans la Ruhr

Revue : Les cahiers de l'IAEUR - 05/2002, p. 309-316

Après avoir rappelé en quoi la région d'Emscher a pu représenter pour les concepteurs d'Emscher-Park un modèle pour la ville du 21^{ème} siècle, les auteurs décrivent comment cette région est l'objet d'un véritable projet de territoire comprenant en fait plus de 100 projets sur l'ensemble de ses 17 communes. Ils reviennent ensuite sur le processus ayant permis d'aboutir à la création et au développement de l'IBA Emscher Park au-delà de l'exposition clôturée en 1999.

Pour aller plus loin...

Site internet www.epures.com :

...ressources/documentation/bibliographies thématiques

Service Documentation d'epures : 04.77.92.87.99

Les Ateliers
du Territoire

Actes du séminaire
du 29 janvier 2004
à Saint-Etienne

Directeur de publication : Marcel Dautre
Rédacteur en chef : Brigitte Bariol
Rédaction : Simone Duplan
Propos recueillis par Christian Marrone
Maquette : Epures, Atelier Image

Impression : Imprimerie Sud-Offset La Ricamarie
Reproduction interdite de tous les articles sauf accord

epures
l'Agence d'urbanisme
de la région stéphanoise

46, rue de la Télématique BP 801
42952 Saint-Etienne Cédex 9
tél : 04 77 92 84 00
fax : 04 77 92 84 09
[http : //www.epures.com](http://www.epures.com)
e-mail : epures@epures.com